

Prologue

Jenny

Bordées d'un liseré doré, délicates, presque translucides, quatre tasses à thé parfaites reposent sur quatre soucoupes tout aussi parfaites, et une théière magnifiquement proportionnée trône au milieu.

Le service à thé illumine littéralement le coffre ouvert de la Morris Minor vert bouteille, et, alors que je tends une main, un peu hésitante, pour toucher la porcelaine, je suis pratiquement certaine d'entendre un chœur gospel chanter à tue-tête. *Oui*. C'est ici, au milieu de l'agitation qui règne à la brocante de Charlesworth, qui tous les samedis attire les habitants de notre vieux bourg, que nous nous sommes enfin trouvés.

— Vous cherchez quelque chose en particulier, ma chère ? demande une voix chaleureuse par-dessus mon épaule.

Mon Dieu, ne serait-ce pas un petit pot à lait et un sucrier assortis que je vois là, enveloppés dans du papier journal jauni ? Je rabats un coin pour vérifier. Je suis subjuguée. À contrecœur, je détourne le regard, abandonne provisoirement mes tasses à thé pour me tourner, un sourire chaleureux déjà sur les lèvres, vers la voix, non pas parce que je veux tenter une offensive

de charme pour lancer les négociations, mais parce que je ne peux tout simplement pas m'empêcher de sourire niaisement. Je fixe les yeux las de l'exposant, des yeux gris-bleu surmontés de sourcils broussailleux. Je suppose qu'une lueur un peu folle brille au fond des miens, couleur noisette.

En effet, tout en regardant mon interlocuteur, j'essaie désespérément de décider d'un prix à ne pas dépasser pour ces magnifiques objets dont je suis tombée amoureuse... en dépit de toutes considérations budgétaires. Puis, avant même que nous ayons échangé quelques mots, je vois les yeux du vieil homme fixer quelque chose par-dessus mon épaule. Attendez une seconde...

— Eh bien, je n'ai pas eu un client de la matinée, et voilà que trois jolies dames arrivent en même temps.

Je me retourne brusquement et constate avec horreur que deux paires de mains élégantes se sont glissées jusqu'à mon service à thé. Elles touchent les précieuses tasses qui devraient m'appartenir ! Surprises, les deux femmes lèvent la tête et s'éloignent du coffre dans un même mouvement de recul sans lâcher pour autant les tasses dont elles se sont emparées.

L'une des tasses est bien au chaud dans la main d'une rouquine élançée, vêtue d'une veste en soie crème et d'un pantalon kaki, l'autre est dans la paume d'une brunette bien roulée, vêtue d'une robe vichy. Elle a les lèvres maquillées de rouge et les cheveux coiffés en arrière avec des anglaises très années 1940.

— Mais..., dis-je.

J'étais là la première, ai-je envie de protester. C'est alors que je remarque l'expression de leur visage, et je ne peux me résoudre à prononcer ces paroles. Elles semblent tout aussi contrariées que moi de constater qu'elles ne sont pas les seules sur le coup.

— Écoutez, dit la rousse en se ressaisissant et en fixant le marchand d'un regard assuré.

À l'évidence, il a au moins quatre-vingts ans, et j'ai peur qu'il ne fasse un malaise si une dispute vient à éclater.

— On dirait que vous allez rentrer chez vous le coffre moins plein et les poches plus remplies aujourd'hui.

Ses yeux verts pétillent, et je me sens défaillir. Comment pourrais-je me mesurer à cette professionnelle toute de soie beige vêtue ? C'est une tigresse, une croqueuse de porcelaine. La brune rétro semble se dégonfler. Elle tripote son gros collier rouge et jette des regards éperdus autour d'elle, même si quelque chose me dit qu'elle a suffisamment de liquide sur elle pour se payer le service. Et moi dans tout ça ? Je regarde mon jean et mes Converse usées, et prends soudain conscience de mon allure de petite fille avec ma queue de cheval blonde et ma silhouette menue, sans parler de mon décolleté qui s'ouvre presque sur le néant. Je me sens dans la peau d'une fille de vingt-six ans qui va sur ses... seize ans. Jenny Davis, la dilettante ; ma bague de fiançailles Art déco est la seule preuve tangible de mon intérêt pour les brocantes...

Elle permet au moins de montrer que ce n'est pas la première fois que je mets les pieds ici. Et ma passion alors ? Elle ne peut pas compter pour du beurre, quand même ! Pourtant, je ne peux m'empêcher de redouter que ni mon pouvoir de persuasion ni le contenu de mon portefeuille ne soient de taille à me faire décrocher ce service à thé dont je rêve. J'espère au moins que les autres ne voient pas que j'ai le cœur un peu brisé.

— Mais, mesdames, dit la rousse, dont les mèches auburn scintillent au soleil quand elle se tourne vers nous, quelque chose me dit que chacune de nous a très

envie d'emporter ce service à la maison. N'ai-je pas raison ?

La réplique de la tigresse me prend tellement de court que je me contente d'opiner, l'air complètement hébété. Et voilà, pour combler le tout, que les larmes me montent aux yeux ! Instinctivement, je regarde de nouveau le service. Oui, les anses du sucrier ont besoin d'un bon polissage, mais c'est justement ce détail qui rend le service encore plus parfait à mes yeux.

— En effet, on dirait que nous en sommes toutes tombées amoureuses, finis-je par dire en me tournant vers le retraité quelque peu perplexe. Pourriez-vous le mettre de côté pendant une heure ?

Et c'est ainsi que notre été a commencé.

Maggie

— Deux cents bouquets de bleuets – oui, deux cents, dix fleurs par bouquet.

Maggie Hawthorne posa le combiné sur son épaule tout en inclinant légèrement la tête et en attachant ses cheveux roux avec un élastique.

— Et il me faut aussi de l'osier, en très grande quantité... Oh ! vous connaissez un bon fournisseur ? Super ! En fait, c'est pour des arceaux de croquet géants dans lesquels on va entrelacer des marguerites, et il y aura bien sûr les maillets géants assortis. Oui, je sais, ce n'est pas un mariage ordinaire... D'accord, je suis parfaitement consciente que c'est dimanche...

Elle expira doucement, tentant de garder son calme.

— Je pourrais vous envoyer un e-mail pour que vous le regardiez demain ? Très bien, non, non, je comprends. Réglons tout ça par téléphone alors.

Maggie se cala contre sa balancelle de jardin, posa son gin-tonic sur la table basse et mit son ordinateur portable sur ses genoux. Elle tapa un message destiné au fournisseur hollandais dans lequel elle reprit les points principaux évoqués lors de son entrevue avec ses nouveaux clients, Lucy et Jack. Le service à thé qu'elle

avait déniché la veille à la brocante l'avait vraiment inspirée. Elle avait désormais une vision très précise de la décoration pour le mariage. Et elle était impatiente de se mettre au travail. Pourtant, même si elle avait toute la journée devant elle, sans rien à faire, elle était contrainte d'attendre le début de la semaine pour obtenir les détails dont elle avait besoin.

Elle savait – et d'ailleurs, ses amis et sa famille le lui disaient sans cesse – qu'elle devait se réserver les week-ends pour se détendre, mais elle ne pouvait s'empêcher d'utiliser le temps dont elle disposait ces jours-là pour avancer dans son travail.

Il y avait toujours des imprévus de dernière minute avec les mariages. Même après quinze ans d'expérience dans le commerce des fleurs, elle ne parvenait pas à éviter les instants de panique qui précédaient la cérémonie. Pourtant, comme la préparation était méticuleuse, les clients ne s'apercevaient de rien, et tout semblait se dérouler à merveille..., à leurs yeux, du moins.

Elle posa son ordinateur sur la table basse, but une gorgée de son gin-tonic et savoura la chaleur du soleil sur son visage. Tout en s'appuyant sur le sol avec le bout de ses escarpins en daim noir, elle mit la balancelle en mouvement, puis se cala contre le dossier.

Par une journée de printemps comme celle-ci, on ne pouvait guère rêver mieux que d'être assis au soleil dans le jardin. Ses amis étaient toujours surpris quand ils voyaient son jardin, dont l'aménagement était plutôt simple.

Elle avait mis l'accent sur la couleur plutôt que sur les motifs compliqués. La pelouse était bien entretenue, et des azalées fleurissaient dans les coins. Rien à voir avec les fleurs qu'elle affectionnait pour les mariages ni avec la façon dont elle avait meublé son intérieur. Pourtant,

les fleurs simples et classiques, et la symétrie dépouillée de son carré de verdure l'apaisaient. Ici, à vingt minutes en voiture de la rue principale, on n'entendait que le chant des oiseaux.

Elle tripota le gros bracelet en or qu'elle avait mis pour l'assortir avec sa robe fuchsia. Aujourd'hui, même ici, alors que la nature déployait tous ses charmes, Maggie ne parvenait pas à trouver le repos et la tranquillité. Qu'avaient-ils de si extraordinaires, ces week-ends ? Parfois, elle ressentait un besoin urgent de se détendre, d'être vraiment elle-même. Mais pourquoi était-il si important de se détendre ?

Son rendez-vous de vendredi l'avait un peu déstabilisée, et, même deux jours plus tard, son jardin ne parvenait pas à la calmer comme à l'accoutumée. Elle était habituée à travailler sur de grands événements – elle s'occupait des fleurs dans les mariages depuis des années –, pourtant, même pour elle, le mariage de Darlington Hall était vraiment exceptionnel.

Lorsqu'elle avait franchi pour la première fois le portail de la propriété dans sa Coccinelle décapotable, la vue du manoir lui avait coupé le souffle. Il était encore plus impressionnant que sur les photos. La demeure en elle-même était de style géorgien, avec des colonnes qui encadraient la porte et des écuries aménagées dans un bâtiment sur le côté. Le domaine semblait s'étendre sur des kilomètres et des kilomètres.

Or, c'était la future mariée et non l'endroit qui l'avait désarçonnée. Lucy Mackintosh avait choisi pour thème *Alice au pays des merveilles*. Oui, c'est ainsi qu'elle se représentait son mariage avec une partie de croquet sur la pelouse, la reconstitution de la scène du thé dans laquelle apparaît le chapelier avec des champignons vénéneux en toile de fond. Apparemment, l'argent

était un détail purement secondaire : Lucy était la fille unique d'un millionnaire autodidacte, et Maggie savait que le père de Lucy était tout autant désireux d'impressionner ses amis, que la future mariée l'était de vendre très cher les droits de publication des photos d'un tel événement.

Pendant que Lucy faisait visiter la propriété de son père à Maggie, le futur marié, Jack, les avait suivies, marchant dans l'ombre de sa promise. Vêtu d'un jean trop ample et chaussé de baskets éraflées, il ne semblait vraiment pas dans son élément.

Mais, en regardant ses traits finement ciselés, en sentant la chaleur qui se dégageait de sa personne, Maggie n'avait eu aucun mal à comprendre pourquoi Lucy s'était entichée de lui. Maggie avait certes dix ans de plus que lui, mais le charme indéniable du jeune homme ne lui avait pas échappé.

— Où commandez-vous les fleurs pour de telles occasions ? avait demandé Jack en regardant Maggie avant de recommencer à fixer ses chaussures.

Il semblait sincèrement curieux.

— D'un peu partout à vrai dire, Jack, avait répondu Maggie. La Hollande est un fournisseur important, et nous commandons nos roses en Amérique du Sud... Mais je m'adapte aux besoins et aux désirs de chaque couple. Comme la réception qui aura lieu pour votre mariage est la plus importante dont j'ai eu à m'occuper jusqu'à présent, il est probable que je commande des fleurs dans le monde entier. Vous aviez une idée en particulier ?

— Euh non, non, avait-il marmonné. Je laisse Luce s'en occuper. Elle est très douée pour ce genre de choses..., contrairement à moi... Je me demandais juste comment vous vous organisiez.